

# **Le vieux clou**

Nouvelle de Nicolas Constant  
2<sup>ème</sup> Prix Régional du concours Crous 2008/2009

Aujourd'hui j'ai eu envie de voler un vélo.

Cela faisait longtemps, que je n'en avais pas vu, observé. Comme une ancienne lettre qu'on redécouvre après des années d'oubli, et dont on se souvient soudainement, sans même la relire, tout le contenu, toutes les tournures, les mots d'esprits et l'excitation du moment. Tout, terriblement dépassé. Mais de nouveau vivant. Horriblement. Vivant.

Mécanique. Le bruit de la roue libre. La tension dans la chaîne, reliée aux deux planétaires, fixes, sur un cadre mouvant, et la vitesse. Tout oublier. L'effort, la sueur, le mouvement cyclique qui, après quelques kilomètres, devient une seconde respiration. Dévaler les pentes, surpasser les côtes, engloutir les distances.

Envie de m'enfuir avec. Marée sentimentale qui, s'avançant plus vite que prévue, nous rejoint et mouille nos chaussettes. Et on adore ça. Plaisir infantile, goût de la désobéissance, et retour des vieilles saveurs. Pas celles, doucereuses et grasses des faux clichés, mais au contraire, le filet âcre et inquiétant de l'enfance. Si plaisant.

La fuite en avant, le souffle coupé. Trop fasciné pour ne pas y penser, et trop lucide pour y arriver. Il était posé là. Trônant dans l'aura du superbe, dérangeante. Terriblement tentante. Décalqué du réel, il vibrait sous mon regard, par pulsions spasmodiques, rouges et bleues. Imagination qui, soudainement libérée, devenue hagarde des années de répression, reprend dans une surprise la plus totale ses droits, où l'on se retrouve à se dire *et si...* Et je me suis vu oublier tout entendement, surpris de me voir, ravi, faire main basse sur l'objet convoité, et ressentir, à nouveau, toutes ces sensations refoulées.

Pourtant cela ne coûte pas cher. J'ai pris l'habitude de jongler avec des chiffres bien plus imposants. Mais acheter, synonyme d'assumer, pas même envisageable. A deux coudées de ma main, l'alliage d'aluminium brossé, moulé, usiné. Personne n'aurait compris. Je suis maintenant d'un monde où ne pas se démarquer est vu comme une qualité. Nécessaire.

Objet devenu inaccessible. Cynisme de se revoir, comme un gosse devant une vitrine, et de nouveau, ne pas pouvoir acheter. 30 ans plus tard.

A coté, de la boutique, est sorti un jeune homme, surpris de me voir à coté de son clou. La main invisible qui, sans appel, et sans prévenir, éteint l'ampoule à filament d'un coup sec vertical. Extinction lumineuse de la pièce aux multiples souvenirs, en pleine redécouverte, hors spatialité, hors temporalité, et qui vient soudainement se fondre de noir. Sans espoir de ré-illumination.

J'avais une image à tenir. Quelque chose que je n'ai jamais vraiment su voir, qui s'est collé à ma vie sans que je ne m'en rende compte, qui finalement ne me correspond pas, mais que je m'échine à sauvegarder malgré tout. Vie d'adulte.

Je n'ai pas volé le vélo.

Retour dans ma berline, claquement sonore et sec de la portière, vif regard dans le rétroviseur, la clef qui tourne et le pied qui s'apprête à engager l'accélérateur. Troublé, j'ai découvert mon pied bloqué dans son mouvement, pour la toute première fois. Incapable d'aller plus loin dans le geste.

Depuis mon habitacle, enfoncé dans un parking souterrain, sous éclairage artificiel, à des centaines de mètres de l'air non conditionné, je me suis rendu compte que la seule chose que je désirais, qui m'importait, qui m'aurait fait vivre, c'était un pédalier.